

January 1667

Preface to Le Nouveau Testament (La Bible de Mons)

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Le Maistre de Sacy, Isaac-Louis, "Preface to Le Nouveau Testament (La Bible de Mons)" (1667). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 58.

http://scholarworks.umass.edu/french_translators/58

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Isaac-Louis Le Maistre de Sacy et al. Trans.] Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jesus Christ, traduit en François selon l'édition Vulgate, avec les differences du Grec. A Mons, Chez Gaspard Migeot... M.DC.LXVII. Avec Privilege & Approbation.

BNF A-10492 (1)

also Réserve A-6434 (1) and (2)*

(*This is the actual 1st edition, although textually no difference between these two; 10492 contains some minor printing differences according to RT Chambers Bibliography)

Both copies in good shape.

Substantial preface, approx. 30+ pages. Preface in two parts:

“Premiere partie: De l'excellence de l'Evangile & des livres du Nouveau Testament. De la maniere de les traduire. Avec quel respect on doit lire la parole de Dieu. Que la pieté en donne l'intelligence”; “Seconde partie: Contenant diverses remarques sur ce qu'on a observé dans cette Traduction.”

[1ere partie, beginning]

//*1 recto// Il est tellement propre & essentiel à tous les Chrétiens d'avoir de l'amour & de la veneration pour le Nouveau Testament, qu'on peut dire qu'ils ne sçauroient laisser étendre ces sentimens en eux amoins [sic] que d'oublier le nom qu'ils portent, & de renoncer à ce qu'ils sont. Nous sommes les enfans & les disciples de JESUS CHRIST, puisqu'il nous a rendu de nouvelles creatures en nous regenerant par son sang, & qu'il est venu nous enseigner la doctrine toute celeste qu'il a apprise de son Pere. Si nous aimons donc veritablement ces deux admirables qualitez & que nous les regardions comme faisant toute nostre dignité & nostre gloire, combien ce Libvre sacré nous doit il estre precieux, puisqu'il est tout ensemble le recoëuil des divins enseignemens de nostre Maistre, & le Testament qui nous assure l'heritage de nostre Pere.

Il est vray que la Loy nouvelle, que S. Paul appelle la Loy de l'Esprit de vie & qu'il oppose toujours à la loy ancienne comme à un ministere de mort, n'est pas la simple lettre du Nouveau Testament, mais l'amour de Dieu que le S. Esprit écrit dans le coeur des Chrestiens comme une loy vivante & interieure qui les rend promptement enfans de la nouvelle alliance, ainsy que les appelle S. Augustin. //verso// Mais il est certain aussy que cett loy interieure a une telle liaison avec la loy exterieure contenüe dans le livre du Nouveau Testament, que tous les Saints en ont toujours consideré les paroles comme le principal instrument dont Dieu se sert pour écrire dans les coeurs cette loy d'amour & de grace, & que c'est pour cette raison qu'ils ont toujours fait consister un des principaux devoirs de la pieté chrétienne à mediter sans cesse les veritez que Dieu nous enseigne par ce divin livre; Car ils n'en ont pas consideré les paroles comme separées du S. Esprit, mais comme estant toutes remplies de son feu, de son onction & de sa force, ce qui les rend capables de produire dans les ames bien disposées les mêmes effets de grace qu'elles ont produits dans toute la terre par la conversion de tous les peuples.

[cites St Cyprian on importance of NT]

Ce Saint fait voir ensuite, & les autres Peres après luy, le grand avantage que l'Evangile a sur tous les livres de l'Ancien Testament. Car encore que Jesus Christ soit la fin de la loy, & qu'il //*3r// y ait esté figuré en une infinité de manieres, neanmoins il y

est tellement caché qu'il se trouve peu de personnes, principalement dans ces derniers temps où l'Écriture est si peu lue, qui aient assez de lumière pour l'y découvrir: Mais dans l'Évangile celui que prédisoient les Prophètes se présente lui-même [sic] à nous. Dieu descend du ciel pour nous y conduire, dit S. Cyprien; & nous ne recevons plus comme autrefois les oracles de Dieu dans les paroles de ses Saints, mais nous adorons la vérité de Dieu dans la bouche de Dieu même.

[more on importance of NT...]

//*4r// C'a été sans doute dans cet esprit que la Faculté de théologie de Louvain entreprit dans le siècle passé de donner à l'Église une traduction française de toute la Bible, dans laquelle les fidèles puissent s'instruire sans tomber dans les pièges de Calvin & de ses premiers disciples, qui en avoient altéré & falsifié quelques endroits pour séduire les peuples en mêlant le poison de leurs erreurs avec le pain des enfans de Dieu. On ne sauroit assez louer le zèle & le travail de ces sçavans Docteurs, dont la suffisance extraordinaire s'est encore signalée dans la revue très-exacte qu'ils ont faite de tous les ouvrages de S. Augustin; mais il faut aussi reconnoître, que les changemens qui sont arrivés dans notre langue depuis leur temps, & qui sont ordinaires à toutes les langues vivantes avant qu'elles aient été portées jusqu'à un point de perfection où elles s'arrêtent, ont tellement défiguré leur ouvrage qu'encore que de temps en temps on ait retranché de leur version certaines expressions qui n'étoient plus intelligibles, elle estoit néanmoins devenue si étrangement éloignée de son usage que si elle subsistoit encore ce //verso// n'étoit plus que par l'impuissance où l'on estoit de s'en passer, jusqu'à ce qu'on en eust donné une autre.

C'est un effet qu'on ne sauroit attribuer qu'au seul changement de la langue, & qui ne diminue rien de l'obligation qu'on a à ceux qui ont fait cette version. Ils ont servi l'Église de la meilleure manière qu'ils le pouvoient, & ils n'ont pu écrire que comme ils ont fait. Si nous avions été de leur temps, nous aurions parlé comme eux; & s'ils estoient du nôtre, ils parleroient comme nous. Mais le fruit qu'on a recueilli longtemps de cette traduction & qu'on en auroit pu espérer encore étant cessé par la peine qu'on a à s'accoutumer au langage de ce temps là, des personnes de piété & des Evêques ont souhaité avec raison que l'on s'employast à un ouvrage qu'ils jugeoient non seulement utile, mais nécessaire à l'Église de France. Ils ont cru, que c'étoit un respect qu'on devoit à l'Évangile de ne pas laisser dans un langage qui produit dans l'esprit de la plupart du monde des impressions contraires à la vénération que l'on doit avoir pour un Livre si divin; & que même c'étoit suivre l'esprit que l'Église fait paroître dans toutes les autres choses qui appartiennent au culte de Dieu. On voit qu'elle a soin, que toutes les cérémonies qu'elle expose aux yeux des fidèles aient quelque chose qui imprime du respect; qu'elle desire que les vases qui servent au sacrifice, soient d'une matière précieuse; qu'elle croit que c'est honorer Dieu que d'employer ce qu'il y a de plus riche aux ciboires & aux calices qui enferment le corps & le sang du Sauveur. Puis donc qu'on a tant de soin que tout ce qui //*5// approche du corps de Jésus Christ contribue à le faire respecter, il estoit juste de ne pas laisser sa parole dans un langage, qui n'étant guères propre à la faire révérer par la plupart de ceux qui la lisent, pouvoit nuire à l'édification des fidèles. Car la disposition la plus nécessaire pour profiter de la lecture de l'Écriture sainte étant de la regarder avec un profond respect & une adoration intérieure de toutes les vérités qu'elle enferme, il n'y a rien de plus contraire au bien des âmes que ce qui

peut diminuer ce respect, ny rien qui soit plus capable de l'affoiblir que de voir dans ces sortes de versions Dieu qui parle, & la bassesse surprenante des paroles qu'on luy attribue.

Il est vray que c'est une foiblesse aux hommes d'estre choquez des mots & des expressions qui ne sont plus en usage. Mais il faut avouer qu'il y en a peu qui en soient exempts, & qui ne soient au moins détournés de l'application qu'ils devoient avoir aux choses les plus divines par ces façons de parler qui ne laissent pas de les surprendre, quand même ils n'en seroient pas blessés.

Ce sont là les raisons qui ont fait souhaiter qu'on entreprist la traduction du Nouveau Testament; & il y a près de trente ans que ceux qui y ont travaillé ont eu ces vûes dans l'esprit sans qu'elles les déterminassent à rien; parce que cette entreprise leur paroissoit aussy difficile dans l'exécution, qu'estoit utile & avantageuse en elle-même. Enfin ayant différé environ vingt ans, il y en a près de dix qu'ils commencerent à y travailler. On fera voir dans la seconde partie de cette Preface de quelle sorte ils l'ont fait, & comment ils ont //verso// tâché de remédier aux principales difficultés qui les avoient arrêtés. Mais pour marquer icy d'abord ce qui est le plus proportionné au desir & à l'intelligence de tout le monde, & qui appartient plus à la piété qu'à la science, on croit devoir avertir ceux qui liront cette traduction & le peu de notes qu'on y a ajoutées, que l'on n'a point eu dessein d'y expliquer le fond des choses, mais seulement de faire entendre le sens du texte & la force des paroles. Ce n'est pas que ce ne fust un travail tres-utile que de recueillir des écrits des SS. Peres, qui sont les vrais interpretes de ce saint Livre, des éclaircissemens & des notes qui nous aideront extremement à en comprendre les veritez divines & les saintes instructions: mais on a considéré cela comme un ouvrage tout différent & tout séparé de celuy & qui pouvant estre tres-utile en soy n'empesche pas qu'une traduction toute simple comme cellecy ne puisse aussy estre tres-avantageuse aux fidelles. . . . [importance of reading "dans une entiere simplicité de coeur"] //6r// ... Celuy qui ne cherche dans l'Ecriture que son salut l'y trouvera, & la science même qu'il n'y cherchoit pas: Et celuy qui ne cherche qu'à satisfaire un vain desir de sçavoir est en danger de devinir plus ignorant & plus aveugle en devenant plus presomptueux

[on difficulty of understanding Scripture]

L'Ecriture sainte est comme un grand fleuve, dit S. Gregoire, qui a toujours coulé & qui coulera jusques à la fin des siècles. Les grands & les petits; les forts & les foibles y trouvent cette eau vivante qui rejaillit jusques dans le ciel: elle s'offre à tous, & elle se proportionne à tous; elle a une simplicité qui s'abaisse jusques aux ames les plus simples, & une hauteur qui exerce & qui élève les plus élevez. Tous y puisent indifferemment; mais bien loin de la pouvoir épuiser en nous en remplissant, nous y laissons toujours des abysmes de science //verso// & de sagesse que nous adorons sans les comprendre.

Mais ce qui nous doit consoler dans cette obscurité, c'est que selon S. Augustin l'Ecriture sainte nous propose d'une maniere aisée & intelligible tout ce qui est nécessaire pour la conduite de nostre vie; qu'elle s'explique & s'éclaircit elle-même en disant clairement en quelques endroits ce qu'elle dit obscurément en d'autres; & que cette obscurité même qui s'y trouve nous est tres-utile, si nous la considérons avec l'oeil de la

foy & de la pieté. Car comme les perles & les pierres precieuses sont d'autant plus estimées qu'elles sont plus rares & qu'elles ne se trouvent qu'avec une peine extrême, & que par cette même raison l'argent au temps de Salomon estoit aussy méprisé que les pierres, comme dit l'Ecriture, parce qu'il estoit devenu commun: Aussy est-il utile, selon S. Denys & S. Augustin, que la Majesté de Dieu & l'eminence de sa sagesse soient comme environnées d'un nuage & cachées sous des ombres & des figures qu'on ne puisse penetrer qu'avec beaucoup de meditation & de travail, afin qu'elle imprime plus vivement dans nos esprits cette crainte religieuse, & cette profonde reverence qui luy est due.

Il estoit même necessaire à l'homme dans l'estat où lepeché l'a reduit, que Dieu luy proposast saverité de cette sorte pour humilier son orgoeüil par la peine qu'il auroit à en penetrer les mysteres & les secrets; pour réveilller sa paresse; pour l'obliger à demander afin qu'il reçoive; à chercher afin qu'il trouve, & à frapper longtemps à la porte afin qu'elle luy soit ouverte; pour luy faire voir qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui sçache //*7r// ce qui se passe en Dieu, & que c'est par cet Esprit & non par le sien propre qu'il doit apprendre ce que Dieu nous enseigne; pour le guerir de cette langueur qui fait qu'il méprise aisément ce qu'il n'a point de peine à comprendre; & pour luy renouveler toujours l'admiration & l'amour de la sagesse de dieu en la luy faisant envisager sous des idées differentes & par des images & des representations toujours nouvelles: & enfin pour luy faire goûter une joie d'autant plus grande, lorsqu'il aura compris quelque'une de ces veritez cachées que le Prophete appelle des diamans, qu'elle luy avoit paru d'abord plus obscure. . . . [more from S. Augustin on the "profonds mysteres que Dieu nous tient cachez, afin de les rendre plus estimables" [quote from Augustin, no source given].

//*8r// Mais comme nous ne sommes gueres accoûtumez aujourd'huy à nous nourrir de la parole de Dieu avec cette affection pleine de respect; pour mieux comprendre ce que nous devons à JESUS CHRIST dans la lecture de l'Evangile, nous n'avons qu'à considerer ce que nous luy rendons dans le Sacrement de l'Eucharistie. Car comme il y a selon les SS. Docteurs un tres-grand rapport entre la parole du Fils de Dieu & son Corps, nous devons apprendre à reverer l'une par la veneration que la pieté nous fait rendre à l'autre.

I. Nous adorons le Corps de JESUS CHRIST avant que de le recevoir, selon ce que dit S. Augustin, que nul ne mange cette viande sainte sans l'avoir auparavant adorée. Adorons demême la parole de JESUS CHRIST avant que de //verso// la lire & en la lisant, selon que nous l'ordonnent les Conciles, qui appellent les paroles de l'Ecriture des paroles saintes & adorables: *Sancta & adoranda verba Scripturarum*. C'est ce que S. Charles en ces derniers temps nous a appris par son exemple, en ne lisant jamais l'Ecriture qu'à genoux pour y écouter Dieu dans une adoration continuelle.

II. Nous sommes tres-persuadez, qu'encore que nous yeux ne voient dans ce mystere que les especes & les apparences exterieures du pain & du vin, JESUS CHRIST neanmoins y est tout entier, & qu'il se communique tres-réellement à nous sous ces voiles dont il se couvre. Croyons demême que l'Evangile sous des paroles tres-simples & sous les voiles mysterieux de sesparaboles, où il ne paroist rien de grand & d'extraordinaire, enferme neanmoins tous les thesors de la sagesse & de la science de Dieu.

III. En recevant la sainte Hostie nous ne nous arrestons en aucune sorte au goust

qui demeure dans les especes, & nous ne pensons qu'à nous nourrir de la substance & de la grace de JESUS-CHRIST qui se donne à nous. Ainsi ne recherchons jamais les gousts & les satisfactions humaines en lisant l'Evangile; mais ne pensons qu'à nourrir nostre coeur de la verité du Fils de Dieu, sçachant que sa parole n'est pas moins un pain de vie & une manne cachée que son saint Corps.

IV. Nous avons appris de JESUS CHRIST même que nous ne devons jamais considerer sa chair sacrée comme separée de son Esprit, & qu'en cette maniere elle ne nous serviroit de rien, parce que c'est l'Esprit qui vivifie. Ainsy ne separons //**1r// jamais la parole de JESUS CHRIST de l'Esprit de JESUS CHRIST. Invoquons son Esprit en lisant sa parole; afin qu'elle ne soit pas en nous une parole morte & sterile; mais vivante & efficace, estant accompagnée de l'onction & de la vertu de sa grace.

V. Mais ce qui est d'une grande consolation pour nous, & qui nous doit donner une affection toute particuliere pour la parole de JESUS CHRIST; c'est qu'en quelque état que nous soyons elle nous peut toujours estre salutaire, & nous en pouvons toujours tirer du profit. Elle est en cela differente du Corps de JESUS CHRIST, qui estant le pain solide de l'ame, *il faut estre gueri*, comme dit S. Ambroise, *pour le recevoir: NEMO cibum accipit Christi, nisi fuerit autè sanatus*. Mais la parole de Jesus Christ peut estre lüe tres-utilement par ceux mêmes qui sont encore dans le peché, pourvu qu'ils s'enservent à découvrir leurs plaies; à concevoir de la crainte des jugemens de Dieu; à esperer en sa misericorde, & à se jeter entre les bras de celui qui les doit guerir. Ainsy elle n'est pas seulement la nourriture des ames saines & établies en grace, comme le Corps du Fils de Dieu; mais elle est encore la consolation des pecheurs, la lumiere des aveugles, le remede des malades, & la vie des morts.

VI. Enfin cette sainte parole non seulement peut estre appellée aussibien que l'Eucharistie les delices des vrais Rois, c'estadire [sic, like the other run-on words in this ed.] des ames saintes, comme S. Augustin le témoigne par cette demande qu'il fait à Dieu avec tant d'ardeur: *Sint castae deliciae meae Scripturae tuae; QUE vos //verso// Escritures soient mes chastes delices*. Mais elle sert encore d'une excellent preparation pour se rendre digne de manger le pain du ciel, parce que c'est elle qui nous donne lieu de nous éprouver comme S. Paul l'ordonne; qui nous fait entrer dans le fond de nostre coeur pour en découvrir les moindres tasches, & nous en purifier; & qui nous entretenant dans la meditation de la loy de Dieu excite & allume dans nous son amour de plus en plus selon cette parole du Prophete: *In meditatione meâ exardescet ignis*. C'est ce que le Fils de Dieu nous enseigne dans l'Evangile, lors que voulant donner pour la premiere fois son Corps immortel & ressuscité à ses Disciples il les y dispose auparavant en les embrasant de son amour par sa parole. *Nostre coeur, s'écrient-ils, n'estoit-il pas tout brûlant dans nous, lors qu'il nous paroloit & u'il nous decouvroit les secrets de l'Ecriture?* Et lorsqu'il est dit dans les Actes que les premiers Chrestiens *perseveroient dans la fraction du pain*, c'estadire dans la sainte Communion, il est marqué aussy auparavant *qu'ils perseveroient dans la doctrine des Apostres*; comme pour monstrier, que la meditation & la pratique des veritez saintes qu'ils apprenoient des Apostres estoit la preparation continuelle qu'ils apportoient pour communier au Corps du Fils de Dieu.

VII. Ce qui est dit en cet endroit, que les fidelles perseveroient dans la doctrine Apostolique, nous découvre encore une consolation particuliere que nous pouvons tirer de la parole de Jesus Christ, que ne se trouve pas demême dans l'Eucharistie. Car le S. Sacrement auquel nous participons en communiant ne peut s'offrir qu'en certains temps

& à certaines heures; *//**2r//* & quelque saint que l'on soit on ne peut s'approcher de cette table sacrée qu'une fois le jour. Il arrive même souvent que les indispositions & les maladies de l'ame ou de corps, & divers autres obstacles qui ne dependent pas de nous nous peuvent empêcher de jouir d'un si grand bien. Mais la meditation des veritez Evangelique & Apostoliques peut estre continuelle. En quelque temps, en quelque état, en quelque impuissance que l'on se trouve on peut se nourrir de ce pain de la verité, qui est la nourriture des bienheureux, comme dit S. Augustin: on peut avoir la loy de Dieu dans le coeur, dans l'esprit & dans la bouche, & tirer de son Ecriture, comme dit S. Paul, une consolation qui nous affermisse dans la patience & dans l'esperance des biens avenir.

Une ame qui s'occupe ainsy de cette meditation de la parole du Sauveur par laquelle son Corps est formé sur nos autels; qui se tient unie en esprit à sa Croix qui est la source de tous les Sacremens, & au corps de son Eglise universelle qui offre à Dieu cette sainte hostie dans toute l'étenduë de la terre, persevere dans la communion du Corps du Sauveur en perseverant dans l'observation de sa doctrine, & elle verifie en elle cette parole du Sage; *Que celuy qui garde la loy multiplie ses oblations, & que c'est un sacrifice de grace & de salut que de se rendre attentif à ce que Dieu nous commande.* *QUI conservat legem multiplcat oblationem; sacrificium salutare est attendere mandatis.*

Ainsy le Corps du Fils de Dieu est le pain de l'ame, que l'on ne peut recevoir que dans une certaine disposition & en un certain temps; *//verso//* au lieu que sa parole est comme l'air spirituel & divin dont l'ame a besoin, & dont elle peut se nourrir à tout moment, comme nostre corps a toujours besoin de cet air sensible & exterieur qu'il respire sans cesse & sans lequel il ne sçauroit vivre. Nous voyons aussy que ces anciens Solitaires dont parle S. Chrysostome ne communioient qu'une fois l'année, mais qu'en même temps ils s'appliquoient sans cesse à mediter l'Ecriture & à pratiquer ce qu'ils y lisoient, suppléant ainsy à la nourriture qu'ils auroient reçue du Corps du Fils de Dieu, par celle de sa verité & de sa parole.

[fin de la 1ere partie]

*//**3r//* Seconde partie. *Contenant diverses remarques sur ce qu'on a observé dans cette Traduction.*

Lorsque ceux qui ont fait cette Traduction commencerent à s'y appliquer tout entiers ils trouverent d'abord une difficulté presque insurmontable dans la maniere dont elle devoit estre faite. Ils sçavoient d'une part, que la parole de Dieu est semblable à Dieu même; qu'elle est toute pleine de sagesse, de mysteres & de sens, & qu'on ne la doit pas mesurer, comme dit S. Gregoire, par la petitesse de nostre esprit qui n'y découvre que ce qu'il est capable de comprendre; mais par l'étendüe de l'Esprit de Dieu qui n'a point de bornes. Et ils concluient de cette verité, que dans la traduction de l'Ecriture sainte il ne suffisoit pas de suivre cette regle que S. Jerôme a établie pour la traduction des ouvrages des SS. Peres, qui est de rendre sens pour sens; mais qu'il falloit en conserver même les expressions, en marquer les propres mots, & en représenter autant qu'il estoit possible la force, l'étendüe, l'ordre, la structure & les liaisons.

Mais ils consideroient aussy d'autre part, qu'en s'attachant de cette sorte à la lettre le sens en estoit quelquefois tellement étouffé qu'il paroissoit inintelligible, & que pour vouloir donner un sens indeterminé & suspendu on laissoit souvent les lecteurs vuides de tout sens & de tout intelligence; qu'on rabaissoit infiniment par cette maniere la

majesté de l'Écriture en ne gardant rien de cet air venerable & tout divin qu'elle a dans les langues originales, le genie de la nostre estant entierement different de celuy de la grecque & de la latine, & //verso// pourtant à regarder comme bas ce qui peut passer dans ces atures langues pour grand & majestueux. On voyoit même par experience qu'en voudant ne s'écarter en rien de la lettre sous pretexte de fidelité, on estoit effectivement moins fidelle; parce qu'on perdoit beaucoup du sens, n'estant pas possible de le faire bien entendre, qu'en prenant un tour un peu plus libre & plus étendu.

Enfin en faisant reflexion sur S. Jerôme, qui est comme le modelle des traducteurs de l'Écriture, puisque l'Eglise a si solenellement approuvé sa version; on reconnoissoit qu'il n'avoit point cru estre obligé de s'attacher servilement à la lettre, puisque l'on voit par la maniere dont il a traduit Job & les Prophetes, que bien loin de n'en faire qu'une glose il a tellement éclairci ces Ecrits divins qui estoient beaucoup plus obscurs dans les septante, & il leur a donné dans sa traduction tant de force & tant de vigueur, que S. Augustin en cite les paroles, lors même qu'elle estoit pas encore en usage dans l'Eglise, pour faire voir l'éclat & la majesté de l'Écriture.

Il n'y a que ceux qui ont fait quelque essay de cette sorte de travail qui puissent bien juger de la peine & de l'incertitude où l'on se trouve ayant ainsy l'esprit partagé par ces differentes vües. Si l'on s'éloigne de la lettre, on condamne soy même son ouvrage comme trop libre; & quand l'on veut s'y attacher, la bassesse & l'obscurité qui est jointe par necessité aux traductions litterales fait qu'elles deviennent insupportables. On change donc souvent de resolution & de sentiment, & celuy où l'on s'arreste en un temps paroist peu de temps après le moins bon; parce qu'y ayant inconvenient de part & d'autre on commence à sentir davantage //**4r// ceux qui sont attachez au parti qu'on a choisi.

Il est vray neanmoins qu'à l'égard de l'Evangile & les Actes on ne jugeoit pas qu'il fut impossible de conserver cette exactitude litterale sans obscurcir le sens, parce que le discours en est pour l'ordinaire clair & simple; mais on ne voyoit pas qu'on la pust garder dans la traduction de S. Paul, sans la rendre si obscure en plusieurs endroits que l'on n'auroit pu y rien comprendre.

Cette difficulté auroit donc contraint sans doute à abandonner entierement cette entreprise, si quelques pensées tres-judicieuses de S. Augustin n'avoient donné lieu de trouver un temperament entre ces deux maux; l'un de ne s'attacher au sens qu'en negligiant la lettre, l'autre de ne s'attacher à la lettre en negligiant le sens.

Ce S. Docteur voulant apprendre à ceux qui pourroient se rendre capables de servir l'Eglise, la maniere dont ils devoient lire l'Écriture sainte qu'il considere comme le thresor de la theologie & comme la source de toutes les veritez qu'on doit sçavoir pour s'édifier soymême, ou pour instruire les autres, parle de plusieurs interpretes qui l'avoient traduite. Il dit que le nombre en estoit infini; mais que si on s'en servoit en la maniere qu'il le conseille cette multitude de versions pouvoit plus servir que nuire à l'intelligence de l'Écriture. Car il dit que les uns se sont fort attachez à la lettre, & que les autres ont esté un peu plus libres pour suivre le sens; que les uns ny les autres ne suffissent pas separément, mais qu'ils peuvent s'entr'aider & s'entr'éclaircir, //verso// parce que lorsque l'on trouve quelques paroles obscures dans ceux qui expriment exactement la lettre, il faut avoir recours à ceux qui ont eu plus de soin de rendre le sens; & lorsqu'on a peur que ces derniers ne soient un peu trop libres, ou ne se méprennent, il faut consulter ceux qui se sont trop attachez à la seule lettre, *qui se verbis nimum obstrinxerunt*. C'est pourquoy il conclut, que la version Romaine est la meilleure de toutes, parce que ceux qui l'ont

faitte se sont tellement attachez aux paroles qu'ils ont eu soin en même temps d'estre clairs & intelligibles dans le sens. *Est enim verborum tenacior cum perspicuitate sententiae.*

Ce furent ces sentimens si justes & si équitables de ce Saint qui donnerent ouverture à se tirer de l'embaras où l'on estoit. Car on commença de penser, qu'on satisferoit à toutes les difficultez en unissant les avantages que S. Augustin trouvoit dans ces traductions differentes; & la chose ne parut pas impossible en observant certaines regles qu'on se prescrivit, par lesquelles on crut pouvoir rendre en quelque sorte cette traduction libre & litterale tout ensemble. Et comme ce sont celles qu'on y a suivies il est important de les expliquer, en y ajoûtant les difficultez particulieres qu'on a rencontrées dans cette traduction.

I. En plusieurs endroits en marquant dans le caractere ordinaire qui est le Romain les paroles qui se trouvent dans l'Ecriture, on y en a inseré d'autres en Italique qui servent ou à en exprimer plus clairement le sens, ou à en rendre la traduvtion plus conforme à l'usage de nostre langue. . . .

*/**5r//* II. On a porté cette exactitude jusques à marquer en Italique le mot de *Jesus* toutes les fois que S. Paul ne se sert dans ses Epistres que du nom de CHRIST; parce qu'on n'est pas accoûtumé en nostre langue à ne luy donner que ce nom, & que neanmoins l'on a esté bienaise de représenter exactement le langage de S. Paul.

III. Mais il est bon d'avertir, que quand on dit que l'on a eu dessein de représenter les paroles de l'Ecriture, on ne pretend pas neanmoins les avoir toujours renduës mot pour mot, y ayant plusieurs termes latins & Grecs qui comprennent & qui donnent diverses idées qui ne se peuvent exprimer en françois que par divers mots, & ses idées differentes y estant réellement contenuës & faisant leur impression sur l'esprit de ceux qui les lisent, ce ne seroit pas estre fidelle que de ne les vouloir pas exprimer en plusieurs paroles, & de retrancher ainsi une partie du sens sous pretexte que l'Ecriture n'y employe qu'un seul mot. . . . [ex]

//verso// IV. Ce n'est donc point s'éloigner de la lettre que d'employer ainsy plusieurs mots pour en exprimer un seul, lorsqu'il les contient en effet; & neanmoins pour estre encore plus exact on a trouvé moyen d'en avertir le lecteur en plusieurs rencontres. . . [via italicized & to indicate that 2 words are 1 in the original]

*/**6r//* V. [when a completely literal translation is not possible, give a "clair" equivalent and provide the literal trans. in the margin]. Cette exactitude ne parut pas seulement necessaire pour témoigner le respect que l'on doit avoir pour la lettre de l'Ecriture, & pour faire mieux comprendre l'expression dont on a cru se devoir servir pour marquer le sens en la comparant avec l'obscurité des termes qu'on avoit représentés avec d'autres plus clairs; mais on crut aussy qu'elle seroit utile en ce qu'elle donne moyen à ceux qui desirent de bien entendre la parole de Dieu, ce qu'il n'y a point de Chrestien qui ne doive desirer, de remarquer les termes extraordinaires qui sont propres à l'Ecriture, pour s'accôûtumer à ses expressions & à son langage, & se rendre plus capables ainsy d'entendre & de goûter ces instructions divines.

//verso// VI. [of course this last has its disadvantage in that the margins rapidly became encumbered by a "foule de mots"; so that in the end it was decided only to provide the literal gloss when a significant meaning was at stake, "quand elle pouvoit avoir quelque chose de considerable," not simply "des liaisons & des particules."]

*/**7r//* VII. Suivant cette maniere c'est l'expression la plus claire qui se trouve

dans le texte, & l'expression litterale ne demeure qu'à la marge. Mais on a suivi dans d'autres rencontres une conduite toute contraire: car lorsque le desir d'éclaircir le sens auroit obligé de s'écarter trop des paroles de l'Ecriture, & qu'on a apprehendé que cela ne ressentist la paraphrase on s'est contenté de mettre dans le texte une expression conforme à la lettre, qui n'est pas néanmoins toutafait obscure; & l'on a mis à la marge l'explication du sens qui en oste la difficulté.

VIII. On trouve encore dans les marges une autre sorte de notes qui ne marquent proprement ny la lettre ny l'explication du sens, mais seulement une ou une autre maniere de traduire les mêmes paroles, dont on laisse les lecteurs juges pour choisir celle qui leur plaira davantage; ou un autre sens qu'ils renferment, ce qui est beaucoup plus considerable. Car il est certain en general, qu'une des plus grandes difficultez qui se rencontrent dans la traduction de l'Ecriture est que la parole de Dieu est en cela même beaucoup au dessus de celle des hommes qu'elle enferme divers sens dans sa profondeur & dans son obscurité; & ainsy lorsqu'on la traduit dans une langue comme la nostre qui ne souffre pas ces expressions suspenduës, il arrive par necessité qu'en la determinant à un sens particulier, on en exclut d'autres dont elle estoit susceptible dans le latin ou dans le grec. Mais il est certain aussy que l'Eglise n'a pas cru qu'on se dust entierement arrester à cette difficulté, puis qu'elle iroit à interdire generalement toute sorte de versions, estant visible que les versions grecques & latines du vieux Testament determinent & retranchent plusieurs sens de //verso// l'original hebreu; & que la version latinedu nouveau en retranche demême plusieurs autres, dont l'original grec est susceptible. Mais il est d'autant moins necessaire de laisser tous ces sens indeterminez dans une version françoise de l'Ecriture, que le latin demeure entre les mains de tout le monde qui y peuvent voir tous les sens qu'il enferme; au lieu que peu de personnes sçachant le grec & l'hebreu on est privé en quelque sorte de tous les sens que la version latine en a retranchez.

On ne peut donc trouver à redire avec justice, qu'en suivant le genie de nostre langue on ait determiné quelques endroits qui ont un sens suspendu & indetermine dans le latin ou dans le grec, puisqu'il est sans doute plus avantageux aux simples, pour qui ces versions sont particulierement destinées, d'y trouver un sens qu'ils entendent, que de n'y voir qu'une expression confuse où ils ne comprennent rien du tout. Mais comme il est néanmoins fascheux d'estre privé de quelque sens considerable qui peut estre enfermé dans les paroles de l'original, on a tasché de remedier à cet inconvenient ou en marquant expressément ces paroles suspenduës & indeterminees de la lettre, ou en marquant à la marge ces divers sens dans lesquels les SS. Peres les ont expliquées: & ainsy on n'a plus sujet de se plaindre qu'on retranche les sens de l'Ecriture, puisque ce qui ne se trouve pas dans le texte se trouve à la marge dans les endroits les plus importants.

IX. On a pu se tromper dans ce choix des divers sens, & on ne sera point étonné que des personnes habiles trouvent qu'on n'a pas toujours choisi le meilleur, sur tout dans S. Paul. On les supplie néanmoins de ne pas precipiter leur jugement, & de bien considerer auparavant ce qu'ont dit les Saints //**8r// & les plus excellens Commentateurs sur ces endroits obscurs, & peutestre qu'ils abandonneront ensuite leur premiere pensée & qu'ils reviendront à celle des Traducteurs: car il leur est arrivé à euxmêmes qu'ayant esté cinq ans sans lire leur traduction, & l'ayant reprise ensuite pour l'examiner comme l'ouvrage d'un autre, lorsqu'ils sont tombez sur quelquesunes de ces expressions de S. Paul fort embarassez dans les paroles & obscures dans le sens, ils ont

esté choquez d'abord de la maniere dont ils les avoient traduites; mais ayant consulté ensuite les Commentateurs les plus considerables anciens & nouveaux, & ayant bien examiné les paroles & toute la suite de S. Paul, ils ont reconnu que ce qui les avoit frappé d'abord n'avoit rien de solide, & que le sens qui paroissoit vray estant faux, celui qui paroissoit faux estoit veritable. . . . [importance of weighing all factors oneself, not prejudging any, and especially consulting as many other authoritative commentators as possible:] ... on est persuadé qu'on auroit besoin d'une multitude d'esprits, de jugemens & de lumieres pour achever en quelque sorte la traduction d'un Livre si divin dans ses moindres paroles, si profond dans ses sens, & si élevé au dessus des pensées & de l'intelligence de tous les hommes.

//verso// X. On n'a pas eu aussy peu de difficulté à se determiner, si l'on suivroit dans cette traduction ou la Version Vulgate, ou le Testament Grec. Ce n'est pas que l'on ignore l'autorité que le Concile de Trente a donné à la Version Latine en la declarant autentique, & que l'on ne sçache bien que dans la plupart des lieux où elle paroist differente du texte grec ordinaire elle est autorisée par des manuscrits grecs fort anciens; mais l'on sçait aussy que le texte grec tel que nous l'avons dans les éditions communes est autorisée souvent dans les lieux où il est different de la version latine, & par le consentement de plusieurs Peres qui s'en sont servis, & par un grand nombre de theologiens catholiques, qui soûtiennent, comme l'avoüe même le Cardinal Pallavicin, que le Concile de Trente en declarant la version latine autentique n'a voulu dire autre chose, sinon qu'elle ne contenoit rien contre la foy; mais qu'il n'a nullement pretendu obliger à la preferer au texte grec, ny empêcher qu'on n'y pust avoir recourse en plusieurs rencontres. . . . [goes on to explain that variants will be indicated in the translation by V and g in brackets.]

/***/1r// XI. Pour le stile de cette traduction on a tasché d'y conserver autant qu'on a pu l'air & le caractère de celui de l'Ecriture; c'est pourquoy comme le stile de l'Ecriture est extraordinairement simple, on s'est efforcé de représenter dans la version cette admirable simplicité en évitant les tours & les manieres de parler qui pouvoient ressentir l'éloquence humaine. [St Paul presents special difficulty; cites St Augustine on nature of Paul's eloquence.] Ainsy au lieu que dans les eloquens du monde les paroles ornent les choses; dans S. Paul c'est l'éclat des choses mêmes qui rejaillit sur les paroles, //verso// & comme elles sortent de sa bouche estant pleines du feu de son coeur, elles touchent aussy & embrasent le coeur de ceux qui le lisent. . . . Ainsy on a tasché d'éviter avec un extrême soin toutes les paroles qui pouvoient paroistre avoir quelque chose d'humain & de recherché; & on a eu soin d'employer partout les expressions les plus simples & les plus naturelles. . . . C'est pourquoy on n'a pas craint de se servir de quelques termes & de quelques liaisons qui pourront paroistre moins elegantes sans crainte de déplaire à quelquesuns, qui s'imagineront peutestre qu'on a du rechercher en cela un agrément qu'on a méprisé à dessein, &/***/2r// qu'ils mépriseroient euxmêmes, s'ils consideroient que ces sortes d'Ecrits ne doivent pas tant s'examiner par les regles de l'éloquence du monde que par celles de la pieté & de la foy.

XII. [Similarly, translators have made no effort to arrange "l'arrangement des mots & le nombre" to create felicitous rhythmic effects, preferring the "simplicité" of the original.]

XIII. On n'a pas jugé devoir mettre des argumens au commencement des

chapitres, parce qu'estant courts il arrive souvent qu'ils ne marquent pas assez ce qui y est contenu, & qu'estant longs on ne les lit point. . . . [There are internal chapter divisions, but no change to the actual order of the verses.]

//verso// XIV. [Lastly, some specialized terms that are consistently translated in a particular manner: *Gehenna* as "enfer"; *scribae* as "docteurs de la loy" rather than "scribes"; *seniores populi* as "senateurs" rather than as "anciens," etc.] (section covers pp. ***2v to ***3v)

/***/4r// [In conclusion, translators express hope that the defects in their work will be forgiven, and that readers will indeed provide useful comments to improve future versions.]

/***/4v// Quoique l'on considere principalement dans cette revue les personnes habiles & éclairées dans l'intelligence de l'Ecriture pour lesquels on a une estime & une deference particuliere, on n'exclut pas neanmoins de ce rang les ames qui ont appris de Dieux même à le connoistre, & qui sont instruites par la lumiere de la pieté & de la bonne vie, que l'Ecriture appelle, *la science des Saints*; comme pouvant faire des reflexions & donner des vües sur cet ouvrage qui auront peutestre échappé à toute l'exactitude de ceux qui l'avoient ou composé ou revu. Car le sentiment qu'elles ont de Dieu & le goust qu'elles prennent à ses divines instructions leur pourra faire discerner qu'une expression qui sera même fidelle dans le sens & exacte dans les paroles devroit neanmoins estre changée, si on en juge par le coeur plus que par l'esprit; parce qu'elle ne sera pas assez vive & assez edifiante, & qu'elle ne conservera pas assez cette onction de grace que Dieu a repanduë dans sa parole par l'impression de son Esprit.

Le Nouveau Testament est le thresor de l'Eglise; & ainsy la traduction qu'on en peut faire, si elle estoit comme il seroit à desirer, est un bien commun. C'est pourquoy il y a lieu d'esperer que tous prendront part à ce qui pourroient estre utile à tous, & qu'il se trouvera des ames humbles qui ne cherchant que leur edification dans cet ouvrage demanderont à Dieu pour ceux qui y ont eu quelque part, qu'il ne leur impute pas à temerité ce service qu'ils ont tasché de rendre à l'Eglise sans considerer assez qu'il estoit audessus de leur force; qu'il/***/5r// couvre & qu'il repare les fautes qu'ils ont pu faire dans la suite en n'y ayant pas travaillé avec tout le respect, toute l'attention & toute la pieté qu'ils auroient du; qu'il l'accompagne de sa benediction & de son Esprit, & qu'il ne permette pas qu'il s'y mêle rien d'étranger & d'humain qui puisse détourner ou alterer en quelque sorte l'impression que doivent faire dans les ames ces paroles de grace, de verité & de vie. [fin]

[This vol contains gospels and Acts; each book introduced by a short 2-4 pp preface. The 2pp pref to Matthew begins with discussion of meaning of "évangile" as "bonne nouvelle" (p. 1) then includes brief remarks about M's life and what some of the major commentators have said about the book. Very brief; little if any relation to the longer prefaces to the individual editions of the Gospels. Similarly for Acts: pref here is 2pp long; preface to individual ed is 30 pp.

[Similarly in Vol 2, Pauline epistles and Apocalypse. Very short prefaces or avis--no term used to designate them, they're just short texts appearing before the different books.

Marginal references and notes are also sparse. Ex 2Cor3:6 (w/ chapter heading as it appears in the text just before the verse)

//2:130// §.2. *Ministere de la lettre, & de l'esprit; de mort, & de vie.*

6. Et c'est luy aussy qui nous a rendus capables d'estre les ministres de la nouvelle alliance*, non pas de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, & l'esprit donne la vie.

[note en bas] *non par la lettre, mais par l'esprit.